

LA CHRONIQUE DE
GILLES DOWEK

INTERNAUTE, QUEL EST TON NOM ?

Sur Internet, les différents services nous reconnaissent grâce à un identifiant : un numéro de téléphone, une adresse électronique... De nouvelles formes d'état civil... sans État !



Dans le village global d'Internet, il n'y a pas de système pour identifier de façon unique une personne.

Pour utiliser un service en ligne – une messagerie, un réseau social, une boutique... – nous avons besoin d'un « identifiant », qui nous distingue parmi les usagers de ce service. Souvent, nous choisissons nous-mêmes cet identifiant, parmi ceux qui ne sont pas encore utilisés.

Mais nous ne pouvons pas choisir avec la même liberté, par exemple, une adresse électronique car il n'y a pas de base de données centrale des adresses déjà utilisées. Les fournisseurs de service de courrier électronique utilisent donc une technique plus complexe, qui articule adroitement centralisation et décentralisation : chaque pays choisit d'abord un identifiant, par exemple « fr » pour la France, sous le contrôle d'une autorité mondiale qui veille à l'absence de doublon ; dans chaque pays, chaque fournisseur choisit ensuite un identifiant – « pourlascience », « orange », etc. – sous le contrôle d'une autorité nationale ; enfin, chaque utilisateur choisit son identifiant sous le contrôle du fournisseur d'accès.

Chaque utilisateur est ainsi distingué par le triplet utilisateur@fournisseur.pays. La technique n'est pas nouvelle : les numéros de téléphone sont, depuis toujours, attribués à l'aide d'une méthode similaire.

Même si nous souhaitons parfois utiliser différents identifiants sur différents services, certains services, comme certaines messageries, nous demandent de

Nous choisissons souvent nous-mêmes ces « noms » et nous pouvons en avoir plusieurs

réutiliser un identifiant, tel notre numéro de téléphone, que nous utilisons déjà ailleurs. Ces identifiants dépassent alors le cadre d'un service particulier, ils deviennent de véritables noms.

Ces techniques d'attribution d'identifiants appartiennent donc à la langue tra-

dition des techniques d'anthroponymie, qui permettent à des groupes de personnes de désigner chacun de leurs membres par un nom différent. Au Moyen Âge, par exemple, on attribuait, dans chaque village, un nom – Jeanne, Arthur, etc. – à chaque personne à sa naissance, et peu importait qu'il existât un autre Arthur dans le village voisin, avec lequel on avait peu de contacts. Mais la taille des groupes augmentant, il devint nécessaire, pour éviter les homonymies, d'ajouter à ce nom un surnom qui, à la fin du Moyen Âge, devint héréditaire : un « nom de famille ».

Cette technique, qui n'est que l'une des nombreuses utilisées de par le monde, ne garantit cependant pas l'absence d'homonymie : des cousins éloignés, qui portent le même nom, peuvent recevoir le même prénom à la naissance. On a ainsi inventé d'autres techniques, moins sujettes à l'homonymie, par exemple le numéro d'inscription au répertoire de l'Insee. En théorie, des mots de sept lettres suffiraient à distinguer tous les humains.

Mais, dans le village global, aucune de ces techniques ne fonctionne : les couples prénom-nom sont trop peu nombreux, les numéros Insee sont propres à la France, accoler au prénom et au nom la date et le lieu de naissance produit un identifiant trop long, affecter à chaque nouveau-né un nom de sept lettres exige une autorité centrale, etc. Les adresses électroniques et les numéros de téléphone sont donc les seuls identifiants qui garantissent l'absence d'homonymie. De ce fait, ils tendent à devenir peu à peu notre état civil.

Ces « noms » présentent plusieurs nouveautés : nous les choisissons souvent nous-mêmes, nous pouvons en avoir plusieurs, nous pouvons en changer plusieurs fois au cours de notre vie, ils ne nous survivent pas et l'État ne joue qu'un rôle mineur dans leur attribution. Ainsi, les administrations, insuffisamment informatisées et internationalisées, semblent avoir abandonné à d'autres le soin de nous nommer. ■

GILLES DOWEK est chercheur à l'Inria et membre du conseil scientifique de la Société informatique de France.



Fantasma ou réalité ?

Entre espoirs
fondés
et dérives
probables,
le point sur
la question
en 128 pages.



Retrouvez toutes nos nouveautés sur notre site
www.editions-lepommier.fr





LA CHRONIQUE DE
GÉRALD BRONNER

WEINSTEIN ET LA VISCOSITÉ SOCIALE

Avec les réseaux sociaux d'Internet, l'information circule plus facilement. Cette réduction de la « viscosité » favorise la survenue d'effets papillon sociaux.



Par analogie avec la résistance à l'écoulement d'un fluide visqueux, on peut assimiler à une viscosité sociale la difficulté avec laquelle l'information circule au sein de la société.

Le philosophe Pascal, avant même Henri Poincaré, fut sans doute l'un des premiers à imaginer l'existence de phénomènes relevant de l'hypermensibilit  aux conditions initiales, c'est-à-dire l'imprévisibilité d'un système déterministe soumis à des modifications même infimes. Dans ses célèbres *Pensées*, il soulignait : « Le moindre mouvement importe à toute la nature, la mer entière change pour une pierre. » Cette idée lui permettait aussi de mettre en exergue la vanité des hommes, dont le monde pouvait être massivement perturbé par un détail. Une vanité que rappelle l'une de ses remarques les plus célèbres : « Le nez de Cléopâtre, s'il été été plus court, toute la face de la terre aurait changé. »

Cela décrit d'une certaine façon ce qui sera popularisé plus tard sous le terme d'effet papillon par le météorologue américain Edward Lorenz, dont une conférence donnée en 1972 s'intitulait : « Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? »

De ce point de vue, l'une des affaires les plus marquantes de la rentrée, le

« scandale Weinstein », du nom de ce producteur de cinéma américain tout-puissant accusé d'agression sexuelle par plus de 90 femmes, n'est pas sans intérêt.

On découvre que, sur la foi de plusieurs témoignages, les appétits du producteur et sa façon de les manifester étaient, dans le milieu, un secret de polichinelle. Pour mille et une raisons, ces témoignages et ces plaintes se sont peu diffusés avant que

Sur le réseau Facebook, il n'y a que 3,57 degrés de séparation entre deux individus pris au hasard

l'affaire n'éclate au grand jour. Pour ainsi dire, la viscosité du milieu social, c'est-à-dire sa résistance à l'écoulement de l'information, était élevée à ce stade.

En octobre, le dévoilement de l'affaire par plusieurs articles de presse a produit une augmentation vertigineuse de la

fluidité de l'information sur ce scandale, qui a fait le tour du monde.

L'un des points intéressants est l'effet de domino produit. Sur les réseaux sociaux, les mots-dièse #MeToo ou #balancetonporc ont entraîné une cascade de polémiques collatérales, par exemple celle concernant l'islamologue suisse Tariq Ramadan, accusé par plusieurs personnes de viol, polémique qui a inspiré une caricature de *Charlie Hebdo* ayant elle-même entraîné une violente polémique avec *Mediapart*...

Le thème de l'hypermensibilit  aux conditions initiales et de l'effet papillon est, une fois de plus, assez bien illustré par un phénomène social. On peut ajouter que la viscosité du milieu social paraît décroître par le truchement des réseaux sociaux. L'une des mesures tangibles de cette fluidification est révélée par la célèbre estimation des degrés de séparation réalisée par Stanley Milgram à la fin des années 1960.

Ce psychologue américain avait réalisé une expérience consistant à demander à 296 personnes de faire parvenir une lettre à un habitant d'une autre ville, qu'ils ne connaissaient pas. Il s'agissait de choisir des destinataires susceptibles de connaître cette personne, ou de connaître un autre intermédiaire. Les résultats de cette astucieuse expérimentation ont montré qu'en moyenne, une chaîne de 5 ou 6 personnes était nécessaire pour réaliser la tâche. De là est venue l'idée qu'entre nous et un autre individu que nous ne connaissons pas, il y a au plus 6 degrés de séparation.

Or Facebook a calculé en 2016 que sur son réseau social d'internautes, il n'y a en moyenne que 3,57 degrés de séparation entre deux individus pris au hasard. Autrement dit, en densifiant les ressources des réseaux sociaux, Internet facilite la mise en contact des personnes que l'espace géographique sépare. Même s'il est difficile de le mesurer, on peut raisonnablement conjecturer que cette fluidité a accru l'empire des effets papillon sur le monde social et que les tornades ne sont pas près de cesser de déferler. ■

GÉRALD BRONNER est professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot.

Dans l'**inter**êt de la science

mathieu
vidard

la tête au carré
14:05-15:00



**france
inter**venez
franceinter.fr